

Les auteurs du spectacle

« Théâtre, Fable et Poésie »

Le théâtre

Jean-Baptiste POQUELIN, dit MOLIERE (comédien dramaturge 1622-1673)

Le monologue d'Harpagon,

L'Avare (22^e pièce de Molière, qui joue Harpagon, 1668)

Molière y dénonce l'omniprésence de l'argent dans la société de son temps. La pièce est en prose. C'est une pièce sérieuse, Harpagon n'étant pas un personnage comique.

Signe de la place emblématique qu'il occupe, le français est couramment désigné comme « la langue de Molière », de même que l'anglais est « la langue de Shakespeare ».

La poésie

Jean MOLINET (poète 1435-1507)

Le roman de la rose, « Art d'aimer »,

Ce long poème traite d'un sujet intemporel ; l'amour, ses joies, ses écueils, ses enjeux sociaux et spirituels. Il a séduit des générations de lecteurs du XIII^e au XV^e siècle.

Arthur RIMBAUD (poète 1854-1891)

« Conneries », « Ma Bohème », « Voyelles »,

Le *mythe Rimbaud* s'est en bonne partie forgé à partir de la précocité extrême du poète. En effet, dès l'âge de quinze ans, l'auteur du Bateau ivre écrivait quelques-uns des poèmes les plus purs de la langue française, notamment Sensation et le Dormeur du val. Ce mythe se poursuit par l'aspect révolté de l'écriture de Rimbaud qui s'insurge contre l'ordre politique de l'époque, la bourgeoisie bien-pensante et le conformisme.

A l'époque, le poète admire Baudelaire, ce qu'il confirme d'ailleurs dans sa Lettre du Voyant. La volonté du poète est de briser les carcans du langage ordinaire.

Charles Baudelaire (poète 1821-1867)

« L'étranger », poème en prose, 1862.

Le poème se présente sous la forme d'un interrogatoire tendant à percer le mystère d'une identité, consciente de sa différence. Une définition du poète et de son sentiment d'étrangeté face aux autres et face au monde.

L'étranger revêt une forme ordinaire en apparence mais, en réalité, le langage utilisé, s'il est d'une extrême simplicité, est riche de sens.

Jacques PREVERT (poète et scénariste 1900-1977)

Etranges étrangers, poème écrit en 1951 et paru en 1955 dans le recueil « *La pluie et le beau temps* ».

À côté d'une poésie plus fantaisiste, voire cocasse, Jacques Prévert a publié des poèmes où les problèmes politiques et sociaux dont il fut le témoin sont abordés sur un ton plus grave. C'est le cas d' "Étranges étrangers" qui évoque le cas des immigrés, ces déracinés qui vivent en France.

"Étranges étrangers" surprendra par le jeu verbal qui dénonce féroce le sort réservé à ses « étrangers » dans la France d'après-guerre.

Jacques SOJCHER (écrivain belge francophone, poète et philosophe 1939),

Il écrit une trentaine de livres : essais sur Nietzsche et sur la démarche poétique, ouvrages sur des peintres et sur l'esthétique, livres entre récit et poésie où il cultive l'autodérision (*Le Professeur de philosophie*) et où la figure du père absent (mort à Auschwitz) domine, ainsi que les présences féminines, il écrit aussi des pièces de théâtre depuis les années 2000.

« L'âge ne fait que mettre en évidence le dédoublement dialogique de soi, le divorce équivoque entre le rythme insuffisant du corps et l'ardeur extravagante du désir. Les saisons passant, parfois la tentation de la sédentarité l'emporte. (...) Tu vas plus vite que ton corps. » Extrait de « *Eros errant* ».

Armel GUERNE (poète et traducteur de langue française 1911-1980)

« *Le Poids vivant de la parole* », poèmes inédits, éd. Solaire, 1983, éd. Fédérop, 2007.

Défenseur du « poids vivant de la parole », l'auteur déplore : « Ce qui fausse aujourd'hui l'art d'écrire et l'écarte de ses magies opérant en silence sur la sensibilité

et la richesse du lecteur, ce lien d'esprit à esprit par-dessus les mots, cette transfusion d'âme à âme ».

Selon lui, « la poésie se situe au-delà des mots et des paroles, dans l'itinéraire vivant qu'ils dessinent et incarnent, dans ce « chemin mystérieux qui va vers l'intérieur ».

À travers ses traductions comme ses réflexions sur des auteurs orientaux ou occidentaux, d'hier ou d'aujourd'hui, avec un attrait particulier pour les Romantiques allemands, Guerne développe aussi une méditation plus générale sur la vocation spirituelle de l'homme, incarnée selon lui par la poésie comme « verbe vivant », c'est-à-dire une manière d'être, à l'opposé de ce qu'en a fait le monde contemporain.

Ces travaux de traduction étayaient ses propos, œuvres allemandes, anglaises, tchèques, chinoises, japonaises, grecques et latines liturgiques.

Tristan TZARA (de son vrai nom Samuel Rosenstock, poète et essayiste Roumain 1896-1963).

Fondateur du mouvement [Dada](#) dont il sera par la suite le chef de file. Il a participé à la naissance du mot « Dada » à Zurich et a été le plus actif propagandiste du mouvement. La légende veut que Tzara et Huelsenbeck aient glissé un papier au hasard dans un dictionnaire Larousse, qui serait tombé sur le mot *Dada*, donc choisi comme nom du mouvement. Huelsenbeck, autre fondateur du mouvement dada, prétend en 1922, dans son histoire du dadaïsme, que Tzara n'a jamais été dadaïste (ce qui s'explique par la rivalité qui régulièrement les opposera), tandis que certains poètes contemporains voient en Tzara le chef de file de l'art nouveau.

S'ouvre une galerie Dada, où Tzara prononce des conférences sur l'art nouveau, et notamment l'art abstrait. Il publie également quatre livraisons de la revue *Dada*, qui obtient rapidement une audience internationale¹⁰.

Il a écrit lui-même les premiers textes "Dada" :

- *La Première Aventure céleste de Mr Antipyrine* (1916),
- *Vingt-cinq poèmes* (1918),
- et *Sept manifestes Dada* (1924), recueil de manifestes lus ou écrits entre 1916 et 1924.

André Breton, Philippe Soupault et Louis Aragon sont enchantés par les poèmes de Tzara, qu'ils ont lus à Paris dans les revues *SIC* et *Nord-Sud*, mais aussi dans les revues *Dada*. Ils entrent en correspondance. En 1915, le peintre Francis Picabia vient en Suisse pour soigner une dépression nerveuse : Tzara et lui se lient d'amitié et entrent également en correspondance. C'est en 1920 que Tzara débarque inopinément à Paris, dans l'appartement de Picabia, dont la maîtresse vient d'accoucher. La légende veut que Tzara ait calmé le nouveau-né en lui faisant ré-

péter « Dada, dada, dada ». André Breton et ses deux acolytes ne tardent pas à venir sonner à la maison, et sont surpris de voir, à la place du nouveau Rimbaud qu'ils avaient escompté, un petit bonhomme frêle roulant encore les r, mais ils s'habituent vite à son rire sonore et éclatant¹¹.

Par la suite, ils se lancent tous ensemble dans une grande variété d'activités destinées à choquer le public et à détruire les structures traditionnelles du langage¹². Tzara ne participera pas aux débuts du surréalisme, restant dans les premières années sur ses acquis dadaïstes, mais rejoindra le groupe plus tard.

Tristan Tzara a été marié à l'artiste et poète suédoise Greta Knutson (1899-1983) de 1925 à 1942. Le couple a eu un fils, Christophe, né le 15 mars 1927.

Par la suite, Tzara a longtemps tenté de réconcilier surréalisme et communisme (il a même adhéré au parti communiste en 1936, avant de rejoindre la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale).

C'est de cette période que date son intérêt pour la langue d'oc et, après la guerre, Tristan Tzara participera aux côtés de Jean Cassou et de Max Rouquette à la fondation de l'[Institut d'études occitanes](#)¹³

Il est inhumé à Paris, au cimetière du Montparnasse (8e division).

La fable

Jean-Pierre Claris de FLORIAN (1755-1794)

Fabuliste français né à Sauve le 6 mars 1755 et mort à Sceaux le 13 septembre 1794, est un auteur dramatique, romancier, poète et fabuliste français. En 1792, Florian publie un recueil de cent fables réparties en cinq livres, auxquelles s'ajouteront 12 fables publiées à titre posthume^{N 6}. Ce sera son principal titre de gloire et la raison de sa survie littéraire. Ses fables sont unanimement considérées comme les meilleures après celles de Jean de La Fontaine. Le critique Dus-sault (1769-1824) écrit dans ses *Annales littéraires* : « Tous ceux qui ont fait des fables depuis La Fontaine ont l'air d'avoir bâti de petites huttes sur le modèle et au pied d'un édifice qui s'élève jusqu'aux cieux : la hutte de M. de Florian est construite avec plus d'élégance et de solidité que les autres, et les domine de quelques degrés⁶. » L'académicien André Theuriet (1833-1907) est sensiblement du même avis. À propos de ces fables, il pense qu'elles « l'ont sauvé. Après La Fontaine, il est le seul fabuliste qui ait surnagé⁷ ». Cependant il se « hâte d'ajouter qu'il n'y a pas de comparaison à établir entre les deux. »

Taine lui reproche de ne pas bien connaître les animaux qu'il met en scène et pose un jugement extrêmement sévère sur la sentimentalité douce qui règne dans son recueil :

« Florian, en manchettes de dentelles, discret, gracieux, coquettement tendre, aimable comme le plus aimable des abbés de cour, proposait aux dames mignonnes et fardées, en façon de fables, de jolies énigmes, et

leur arrangeait un bouquet de moralités fades; il peignait d'après l'*Émile* la tendresse conjugale, les leçons maternelles, le devoir des rois, l'éducation des princes8. »

Ibn al-Muqafa, fabuliste Perse (720-756)

L'auteur est considéré comme le père de la littérature d'adab et de la prose arabe. Il est aussi l'un des premiers traducteurs d'œuvres persanes et indiennes vers l'arabe. Ses principaux ouvrages sont le *Grand Adab (Al-Adab al-kabîr)*, premier essai de formulation explicite du concept d'adab, et *Kalîla wa Dimna*, traduction et adaptation des Fables de Bidpaï, fables animalières écrites en 200, traduites en persan et au VI siècle, en syriaque.

Sous la forme voilée de la fable, les deux héros, des chacals nommés Kalîla et Dimna, rapportent au long de dix-huit chapitres des anecdotes (une histoire par chapitre), relatent des intrigues de cour, donnent des conseils et édictent des règles de conduite.

Considéré comme un modèle de style et apprécié pour ses illustrations, il remporta un immense succès auprès d'un public de lettrés.

Une source d'inspiration pour La Fontaine

La version d'Ibn al-Muqaffa' fut abondamment traduite, en persan, en turc, mongol, latin et inspira de nombreux écrivains. En 1644, une version française, réalisée à partir d'une nouvelle traduction persane du texte d'Ibn al-Muqaffa', fut publiée.

La Fontaine emprunta aux histoires de Kalîla et Dimna les éléments ou la trame de quelques-unes de ses *Fables* : *Le Chat, la Belette et le Petit Lapin, Le Chat et le Rat, Les Deux Pigeons, La Laitière et le Pot au lait...*

Jean de LA FONTAINE (1621-1695)

Le récit

Pierre MERTENS (écrivain belge de langue française 1939)

En 1989, il est élu membre de l'[Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique](#) et nommé chevalier de l'[Ordre des Arts et des Lettres](#) de la République française.

En 2009, il reçoit le [prix Prince-Pierre-de-Monaco](#) pour l'ensemble de son œuvre.

L'humour, le spectacle, le théâtre et le cinéma

Guy BEDOS (1934, Alger)